

SEANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE 1896

PRÉSIDENCE DE M. VÉRETTE

MM. Poincier, fils, magistrat à Oran et Hentiens, lieutenant du génie, assistent à la séance. M. de Larivière, absent de Château-Thierry, s'excuse. — M. le Sous-Préfet informe la Société que, sur la proposition de M. le Préfet, le Conseil général, au cours de sa dernière session, a voté, pour 1897, le renouvellement de la subvention de 200 francs accordée depuis plusieurs années. L'Assemblée décide que des remerciements seront adressés, à la diligence du secrétaire, à M. le Préfet pour être transmis également au Conseil.

Liste des ouvrages reçus :

- 1° *Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, Bulletin, Recue*, les six premiers fascicules mensuels de l'Année 1896 ;
- 2° *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 7^e livraison ;
- 3° *Bulletin de la Société d'Emulation Belfortaise*, n° 15 ;
- 4° *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 23^e Année, 3^e livraison ;
- 5° *La Correspondance Historique et Archéologique*, n° 32, 25 août 1896 ;
- 6° *Petits Edifices historiques*, 5^e Année, 4^e n° de 1896: *Donjon de Chambois (Orne), architecture ogivale militaire du XII^e siècle ; Château-fort du Monastère de Lérins, Île Saint-Honorat, près de Cannes (Alpes-Maritimes)* ;
- 7° *Coup d'œil sur l'histoire du Valois et principalement de Crépy, sa capitale, suivi du Mémoire Historique sur le Valois par M. Minet*,

président au Bailliage et siège présidial de Crespy en 1743. Don du docteur Corlieu qui donne sur cet intéressant ouvrage la notice suivante :

« En 1885, j'ai décrit la partie du Valois appartenant actuellement à notre arrondissement et j'ai fait quelques emprunts à l'Histoire du duché de Valois par Carlier, ainsi qu'au manuscrit du président Minet (1743).

L'ouvrage que j'ai l'honneur d'offrir à la Société complètera en partie ma communication. Il est dû à M. P. de Fleury, ancien Préfet et ancien Maire de Crépy-en-Valois, qui a pris pour épigraphe : *In labore requies.*

L'auteur se défend d'être un historien, encore mieux un archéologue : il se contente de la qualification trop modeste de curieux : il est de ces curieux qu'on aime à fréquenter et auprès desquels il y a toujours quelque chose à apprendre.

L'ouvrage de M. De Fleury a pour titre : *La collégiale de Saint-Thomas-le-Martyr-lès-Crespy — Coup d'œil sur l'histoire de Valois et principalement de Crépy, sa capitale pendant le règne des Valois* (1884).

Cet ouvrage comprend : la fondation de la collégiale de Saint-Thomas-le-Martyr, l'histoire de la guerre de Cent Ans dans le Valois, d'intéressants détails sur Jeanne d'Arc dans le Valois, la prise et le sac de la ville par les Anglo-Bourguignons, l'administration des finances de la ville, détails très curieux sur la vie municipale d'alors, qui se trouve tout entière dans les registres des argentiers de 1431 à 1438, sur la création des armées permanentes, sur le prix des denrées alimentaires, sur le traité de Crespy, le 18 septembre 1544. M. De Fleury hésite à se prononcer entre les historiens qui placent ce traité à Crépy-en-Valois et Crépy-en-Laonnois : les uns et les autres donnant d'excellentes raisons.

Le manuscrit du président Minet, cité par tous ceux qui

se sont occupés du Valois, est à la Bibliothèque nationale, dépôt des manuscrits, Coll. Dom Grenier, T. 177 et n'avait jamais été imprimé. M. De Fleury a comblé cette lacune et l'a fait imprimer à la suite de son livre, qui est accompagné de cartes, plans et vues. »

La Société adresse à M. Corlieu de vifs remerciements.

Nous relevons dans le numéro 32 de la « Correspondance historique » les deux notes suivantes :

« 1^o Le 30 juillet a eu lieu une conférence, promenade organisée dans le V^e arrondissement de Paris par la Société la « Montagne Sainte-Geneviève. » La conférence a été faite par M. le docteur Corlieu, bibliothécaire-adjoint de la Faculté de médecine : l'ancienne Faculté de médecine de Paris (rue de la Bûcherie, n^o 15).

Les bâtiments qui furent le berceau de notre grande Faculté de médecine viennent d'être acquis par la ville de Paris pour être affectés à un Musée.

2^o Mgr Julien Laferrière, évêque de Constantine et d'Hippone, vient de mourir le 13 août. Né à Paris en 1838, il était chanoine de La Rochelle lorsqu'il fut par décret du 29 janvier 1894, nommé à ce poste. Aussi éminent archéologue qu'habile photographe, le regretté prélat avait réuni sur la Saintonge des documents extrêmement précieux. Son travail capital est l'*Art en Saintonge et en Aunis* qu'il n'a pu malheureusement achever. Les planches héliogravées ont toutefois été publiées en grand nombre; le canton de Pons et la ville de Saintes sont à peu près complets. Espérons que son dévoué collaborateur, M. Georges Musset achèvera cette intéressante publication. Mgr Laferrière, membre correspondant de la Société des antiquaires de France, a fourni de nombreuses communications à cette Société savante; il était le frère de

notre distingué collègue, M. Emile Laferrière, professeur de 1^{re} classe de l'Université, en retraite.

Notice sur Pierre Pintrel. Une généalogie complète des Pintrel est chose difficile ; nous le savons pertinemment, puisque nos efforts personnels n'ont abouti qu'à nous en démontrer la quasi impossibilité, et cela, malgré les renseignements si obligeamment fournis par M. Jadart, — qui en fait une famille rémoise — et surtout par notre excellent collègue, M. Pilloy. Nous savons que des membres de cette famille, originaire de Brasles, sans doute, ont été seigneurs d'Etampes, de Villeneuve, de Montoury, du Biez, de Louverny, etc. ; que quelques-uns ont rempli avec distinction des charges importantes à Paris et à Château-Thierry ; que trois Pintrel ont été successivement lieutenants ou présidents au bailliage de notre ville.

Le mémoire de M. Salesse ne concerne que Pierre Pintrel, le plus illustre de cette famille, l'ami et le parent de La Fontaine, le traducteur des Epîtres de Sénèque (Lettres à Lucilius). Les auteurs latins, au xvii^e siècle ont eu pour principaux interprètes Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Patru, Maucroix et Pintrel ; on ne peut pas dire d'eux qu'ils ont eu l'idée « De trahir le latin sur un papier coupable. »

Nous avons, en effet, pour ce qui concerne Pintrel, le sentiment de M. Nisard qui s'exprime ainsi : « Pour la traduction des Epîtres, nous n'avons pas eu à la demander à une plume contemporaine. Le dix-septième siècle nous offrait de ce chef-d'œuvre de Sénèque une traduction qui est elle-même un chef-d'œuvre de langage. On chercherait vainement le nom de l'auteur dans les biographies les plus complètes. Il s'appelait Pintrel et il était de *Reims*..... Nous avons dit — et M. Salesse le prouve dans sa Notice — que cette attribution généalogique est erronée.

La Société a vivement félicité notre collègue de ce nouveau travail qui sera inséré dans notre recueil de 1896.

« Vous venez, sans le savoir — écrit M. l'abbé Marsaux au secrétaire — de m'imposer un tour de force. En vous offrant un compte rendu du *Congrès de Gand*, je ne savais pas la séance si proche ; tout était à l'état de fiches... » Le Secrétaire a la cruauté de s'applaudir — et la Société lui donne raison — *d'avoir imposé ce tour de force* à notre collègue qui vient de donner une nouvelle preuve de son talent et de son obligeance.

La visite des monuments de la ville motive, de la part de notre érudit correspondant, de judicieuses observations ; le Château des Comtes, celui de Gérard-le-Diable, l'Hôtel-de-Ville mi-partie ogival, mi-partie renaissance, la Cathédrale Saint-Bavon et son mobilier artistique, Saint-Jacques, avec son tabernacle sur le côté droit du chœur. etc. Les musées de peinture et d'archéologie (ce dernier installé dans l'ancienne église des Carmes) ont tout naturellement fort intéressé les congressistes en général et M. l'abbé Marsaux en particulier. Audenarde, avec son charmant Hôtel-de-Ville, a été également l'objet d'une attention spéciale, ainsi que le château de Laerne appartenant à M. Lybaërt qui a accueilli ses hôtes d'une façon charmante revêtus lui, sa femme et ses gens, de costumes du xvi^e siècle. L'année prochaine, le Congrès belge doit se réunir à Malines.

M. le Président annonce la mort de M. le commandant Moreau, attaché à l'expédition de Madagascar. La Société a appris avec une véritable peine le nouveau deuil qui frappe la famille de notre vénérable président d'honneur, M. Fr. Moreau, père, elle charge le Secrétaire de transmettre ses sincères condoléances à M. Fr. Moreau. Le

défunt qu'un avancement bien justifié venait de récompenser de ses services antérieurs était appelé à un brillant avenir.

Notre collègue M. Th. Couture a reçu les palmes académiques ; la Société lui adresse ses félicitations.

